

PLANÈTE

Quand des prévisionnistes aident les campings à anticiper les orages

Des moyens numériques permettent aux hébergements de plein air de prévoir les fortes pluies, qui peuvent causer des dégâts importants

Vents violents, pluies diluviennes, foudre destructrice, grêlons aux dimensions de balles de golf... Les orages entraînent parfois des dégâts importants. Face aux intempéries, toiles de tente et tôles de caravane semblent des abris bien fragiles. Pour l'activité très saisonnière des campings, ne pas se laisser surprendre peut sauver l'été.

« Il y a plus de 250 jours avec au moins un orage en France, et 550 000 éclairs qui touchent le sol par an, soit en moyenne un impact par kilomètre carré, mais avec une grande variabilité géographique », souligne Dominique Lapeyre de Chavardès, président de Météorage, une entreprise détenue à 65 % par Météo France et spécialisée dans la détection des orages. C'est au cours de la période estivale, autour de juillet et août, que les orages sont les plus fréquents.

Or, pour les campings, c'est durant ces deux mois électriques que « 80 % de [leur] activité et 70 % de [leur] fréquentation ont lieu », explique Nicolas Dayot, président de la Fédération nationale de l'hôte-

ment des dégâts », relève M. Costentin. Et les paratonnerres sont peu efficaces en pleine nature. La mise en place de systèmes d'alerte sert alors d'expédient, permettant de « mettre les gens en sécurité s'il y a un coup de Trafalgar ».

Évaluer les risques d'inondations

Dans l'état actuel des prévisions météorologiques, « il est possible d'affirmer que des départements sont plus ou moins à risque ». Mais les orages restent imprévisibles, et il est impossible de dire si un camping sera atteint 24 heures à l'avance, résume en substance François Gourand. Dans son camping de Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne), Gé Kusters constate que, à part l'affichage de l'information, les premières alertes départementales de Météo France, de 24 à 48 heures en amont, n'entraînent « pas grand-chose ».

C'est après l'explosion de la perturbation atmosphérique que des mesures peuvent être prises. Outre le bouche-à-oreille, et les informations fournies par la préfecture, le service Météorage per-

tellerie en plein air (FNHPA) et gérant de camping dans le Finistère. Certes, « l'orage n'est qu'un risque parmi les autres », mais s'y préparer reste nécessaire pour assurer le bon déroulement des activités.

Impossible de dire si les orages seront plus récurrents avec le changement climatique. « Le phénomène n'est pas intégré dans les modèles de climat », observe François Gourand, prévisionniste à Météo France. Complexes, les orages sont influencés par une multitude de facteurs affectés par le dérèglement du climat, dont notamment les variations de chaleur au sein des différentes couches de l'atmosphère.

En revanche, avec une mer et une atmosphère plus chaudes, « les événements de fortes pluies les plus intenses deviendront encore plus intenses au cours du siècle », poursuit le météorologue.

Parmi les actions de prévention, vérifier les installations électriques, remblayer les berges des rivières et couper les arbres malades permet de prévenir les dégâts, énumère Jean-Pierre Costentin,

met de localiser les orages en utilisant les variations du champ électromagnétique que provoquent les éclairs. Grâce à des mesures en temps réel à travers un réseau de 150 capteurs en Europe (dont une vingtaine en France), Météorage peut localiser chaque éclair dix secondes après l'impact avec une précision de l'ordre d'une centaine de mètres. Suivre les impacts de foudre permet de visualiser presque instantanément la position de l'orage, et de surveiller son évolution aux abords des sites surveillés.

Le service peut ainsi prévenir les campings abonnés (environ un millier) en moyenne une demi-heure avant l'arrivée probable de l'orage, indique Dominique Lapeyre de Chavardès. « Nous mesurons non seulement les impacts qui tombent au sol, mais aussi ceux qui restent dans les nuages, ce qui permet de bien cartographier la cellule orageuse », ajoute-t-il. Un délai permettant d'interrompre les activités dangereuses, de sécuriser les auvents et de se mettre à l'abri de la foudre (contre

Météorage peut localiser chaque éclair dix secondes après l'impact, avec une précision d'une centaine de mètres

gérant d'un camping à Lons-le-Saunier (Jura). « De nombreux campings ont été créés dans les années 1960 et 1970, dans des espaces naturels souvent exposés aux risques (...). Aujourd'hui, des établissements se transforment parfois en totalité », confirme Nicolas Dayot, citant des innovations paysagères et autres installations sur pilotis dans plusieurs campings littoraux.

Pendant, malgré toutes les améliorations apportées aux infrastructures, « il est impossible de contrôler la nature. Un vent de 200 km/h, par exemple, fera forcé-

laquelle une tente n'est pas une protection). Ou, au contraire, de visualiser que l'orage restera sur les abords du camping.

« Quand l'orage est là, Météorage envoie un message avec un lien renvoyant vers une carte montrant les 30 kilomètres aux alentours du camping, et qui permet de voir l'évolution des cellules orageuses en temps réel, puis de prendre des mesures en fonction de leur direction », détaille Gé Kusters. Un second service de Météo France surveille par ailleurs les masses de pluie et les cours d'eau afin d'évaluer les risques d'inondation.

Ces procédés n'empêchent pas d'utiliser les méthodes traditionnelles pour prévoir les risques, que ce soit l'écoute du tonnerre ou les appels téléphoniques entre voisins, le long d'une rivière en crue. Une technique qui souffre des mêmes défauts que son équivalent numérique : comme le relate Gé Kusters, il suffit de dormir quand l'alerte s'affiche sur petit écran pour que le tonnerre annonçant l'orage soit déjà là. ■

NATHAN MANN